



Soeur Anne Lécu

Communauté de Paris

Il y a vie et vie

A l'heure où sa passion devient proche, Jean met sur les lèvres de Jésus cette forte parole : « Qui aime sa vie (*psukhè* en grec) la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle (*zôè* en grec) ».

Pour le dire autrement, Jésus distingue deux réalités tissées ensemble : la vie de notre corps mortel, le fait que nous sommes à la fois corps matériel, traversé d'un souffle vivant, et la vie mystérieuse qui nous porte et fait de ce corps une réalité existentielle, le corps que je suis, creusé du désir d'éternité.

Lorsque les Grecs demandent : nous voudrions voir Jésus, quelque chose en eux est porté par un désir puissant. Nous aussi, nous voudrions voir Jésus ou à tout le moins le percevoir à travers les sens, à travers notre *vie-psukhè*.

Nous aimerions éprouver sa présence. Or, il nous invite, avec douceur et fermeté à renoncer à cela, à le suivre dans la solitude, et jusque dans cet ébranlement intérieur : « Mon âme (*psukhè*) est troublée », « Sauve-moi de cette heure ».

La vie éternelle, centrale dans l'évangile selon Jean, ne se saisit pas mais se reçoit. Elle se reçoit du Fils à l'heure de sa passion, qui l'a reçue du Père. Elle se reçoit dans la gloire.

En hébreu, la « gloire » est la densité d'une vie. Elle se reçoit incognito à mesure que nous acceptons de nous perdre, en étant présents à ce monde et aux autres, avant tout.

Le détachement de soi n'est que l'autre nom de la présence aux autres, qui sont promis, tous, au salut offert par le Christ.

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org